La bimbeloterie Koons exposée à Paris.

Tout le monde ou presque sait à propos du « cadeau » qui n’en est pas un, de l’artiste es quincaille Américain Keff Koons.

Ce m’as-tu vu de l’art mercantile, sponsorisé par l’ambassade Américaine à ce qui se raconte dans les gazettes et cela nous rappelle une certaine biennale de Venise où, déjà, dans les années cinquante elle œuvrait en compagnie de la CIA pour promouvoir l’art Américain qui depuis est leader mondial dans ce domaine.

On ne peut pas se revendiquer la première puissance du monde et être à la traîne dans le domaine si futile de l’art.

Futile, vous avez dit utile mon cher cousin.

Et bien oui quand on regarde les productions « artistiques «  de ce pays qui a enfanté le hamburger.

Pas exactement, mais ce n’est pas l’objet de ce papier.

Pas d’indignation superfétatoire non plus.

D’éminents spécialistes de cette discipline, qui déversent le flot de leurs bafouillis dans les médias au garde à vous, fixe, s’en chargent pour nous.

On ne va tout de même pas leur emboîter la plume.

Pour tout vous dire, on s’en fout !

Que le microcosme artistico journalistique en toc se fasse reluire, c’est leur métier et heureusement pas le nôtre.

D’ailleurs un peu de lucidité nous chuchote, car la lucidité chuchote, que quoique on en dise, cela ne peut en rien influer sur le cours des choses.

Et la chose se fera, on le parie.

Et on en a le droit.

Et de plus c’est gratuit.

Ce n’est pas la ministre de la « culture » qui va exploser le cadeau du ricain.

On commence à connaître son audace.

Ni la maire de paris.

On connaît son goût de chiotte.

Qui n’est pas une exception.

Tous les politiques de gauche, de droite, du centre et des extrêmes tout ce qui détient une parcelle de pouvoir dans ce pays, sans oublier les milliardaires du luxe qui achètent du Koons, sont de sombres crétins en matière de goût.

Se souvenir des sacs Vuitton créés par celui qui est un tout petit en cause dans de billet non dépourvu de goût.

Le billet, pas les sacs.

Et en rédigeant, il me vient une brutale envie de raturer ces lignes qui d’une manière chafouines, donnent en fin de compte, une certaine importance au non événement de l’offre du croquis des tulipes à la ville de Paris.

Alors, écrire, ne pas écrire ?

La question vous est posée cheres auditrices, chers auditeurs de cette émission qui veut se piquer, parfois, d’esprit…

D’escalier.

Surtout.

Ce monde semble si triste, écrasé par le mauvais goût de ceux qui croit le diriger.

Et nous le faire ingurgiter.

On s’en bat de tout ça !

Koons, la culture, la politique, la finance peuvent continuer leur cirque.

On est ailleurs et content d’y être.

Échappez vous, comme nous, faites l’école buissonnière, ce n’est pas impossible mais plutôt facile.

Juré, craché.